

# La Marseillaise

« Le courage des femmes afghanes est énorme »



Ce mardi à Kaboul, une dizaine de femmes ont manifesté contre l'obligation du port du voile intégral dans l'espace public. PHOTO AFP



## ENTRETIEN

Geneviève Couraud, militante féministe marseillaise et secrétaire générale de l'association Negar soutien aux femmes d'Afghanistan,

fait un point sur la répression qui s'accroît dans le pays.

### **La Marseillaise : Quelle est la situation des femmes afghanes?**

Geneviève Couraud : Depuis le 15 août lorsque les talibans se sont emparés de Kaboul après avoir conquis tout le reste de l'Afghanistan, la situation est extrêmement difficile pour les femmes. Le premier point par lequel les talibans veulent asseoir le pouvoir c'est invisibiliser les femmes, les empêcher de travailler et d'aller à l'école. C'est ce que nous savions d'eux depuis les années 1996 et 2001. Pour eux, l'enjeu de cette prise de pouvoir est de prouver au reste du monde qu'ils ont changé, qu'ils ne sont plus les mêmes et de mettre en place cette image de talibans 2.0, ce qu'ils ne sont pas du tout. Ce sont à 90% des gens rustres, brutaux et violents. Le but de ceux qui sont à la tête et de multiplier ces formations, ils ont ouvert dans le pays un certain nombre de madrasas dans lesquels les garçons sont envoyés pour suivre les enseignements d'un Coran complètement détourné et fanatique pour qu'ils donnent leur vie à Dieu. L'objectif numéro 1 est qu'ils se fassent exploser sans problème. La situation reste extrêmement dramatique. La vie des garçons n'est pas plus joyeuse que celle des filles.

### **Ce mardi, une dizaine de femmes sont sorties dans la rue, visage découvert pour protester contre le voile intégral. D'où vient ce courage ?**

G.C. : Les femmes ne sont plus celles de 1996, la population n'a rien à voir. Beaucoup de gens ont réussi à s'enfuir mais il reste de nombreuses activistes féministes, qui n'ont jamais eu l'intention de se laisser faire. Ce sont elles que nous avons vu manifester. Une première répression des femmes s'est déroulée dans le courant des mois de janvier et février, elle a été effroyable. Jusqu'à 60 femmes ont été enlevées, violées et torturées. On a retrouvé leurs corps, c'était terrible. Le corrolaire c'est que les familles ne veulent plus d'elles, indépendamment des histoires d'honneur, elles craignent les menaces. Les talibans continuent d'entrer dans les maisons, de les mettre à sac à la recherche de traces de « *collaboration* », comme ils disent. C'est une menace permanente. C'est dans ce contexte que les femmes sortent dans la rue en disant qu'elles refusent de mettre le tchadri. Leur courage est énorme. C'est celui qu'ont pu avoir les femmes contre Pétain, contre les nazis... Ce courage inouï c'est aussi celui des Ukrainiennes qui résistent.

## **Un mouvement de résistance est-il en train de se mettre en place ?**

G.C. : Certains hommes afghans se sont mobilisés contre cette obligation et ont dit qu'ils soutenaient ces femmes dans leur combat. Vous avez en ce moment dans le pays un mouvement de résistance qui est énorme. La situation est à la fois extrêmement effrayante et en même temps vous avez cette génération courageuse qui ne veut pas se laisser faire. Il y a parmi elle des femmes d'une cinquantaine d'années, qui ont occupé des postes très importants, qui ont été juges, cheffes d'entreprises, professeures, directrices dans des administrations et des filles beaucoup plus jeunes qui ont manifesté pour qu'on rouvre leur lycée. Notre association aide cette résistance en envoyant de l'argent, d'aider à la continuation de l'éducation et en particulier l'enseignement scientifique, désormais interdit.

## **C'est le propre de ces régimes extrémistes de s'en prendre aux femmes, contrôler leurs corps, leurs droits...**

G.C. : Absolument. Pour les talibans, les femmes doivent être complètement soumises et c'est par là qu'ils sont soutenus par une frange importante en nombre de la société qui est archaïque et reculée. On est glacé quand on voit revenir cet ordre du ministère pour la Promotion de la vertu et la Répression du vice qui s'est installé dans les locaux du ministère des Droits des femmes. Mais nous sommes émues par le courage de ces résistantes que nous voulons soutenir.

## **La communauté internationale s'est-elle emparée de cette question ?**

G.C. : L'Afghanistan reste une question très politique. Le pays est aux confins de combats entre différentes puissances. Le retrait des États-Unis a été terrible et honteux, ils se fichent de savoir ce qui se passe pour les Afghans. Les grandes puissances y voient d'abord leur intérêt. L'Afghanistan est un pays qui a des ressources minières très importantes que lorgnent la Russie, la Chine et l'Iran entre autres. Le Pakistan y est aussi omniprésent et participe aux attaques sur le Panshir notamment. La situation est terrifiante car elle est au croisement de tous ces enjeux. On ne voit pas le début d'une once de résolution internationale, mais des actions de résistances s'organisent un peu partout.

Entretien réalisé par Laureen Piddu

Le gouvernement afghan a publié ce samedi un décret, ordonnant aux femmes de couvrir intégralement leurs corps et visage en public, approuvé par le chef suprême des talibans et de l'Afghanistan, Hibatullah Akhundzada. Ce texte stipule, qu'au nom de la « tradition », les Afghanes doivent porter la burqa (ou tchadri), un voile intégral le plus souvent bleu et grillagé au niveau des yeux. Une nouvelle fois, les talibans prouvent que leur radicalité reste inchangée depuis leur premier passage au pouvoir, lorsqu'ils avaient imposé la même chose aux femmes. Mais un mouvement de résistance s'organise.